**Lecture biblique : Matthieu 24, 1-14 Carême 2020 Pasteur Jean-Pierre Nizet**

Message : « *Prenez garde d’être égarés* » Matthieu 24,4

Toujours dans le cadre de notre marche vers Pâques, nous allons ce matin nous mettre à l’écoute du discours dit « apocalyptique » de Jésus afin d’en tirer des enseignements pour notre existence et alors même que nous traversons des temps propices aux discours millénaristes qui nous annoncent la fin du monde.

Nous savons que la peur est un fonds de commerce très rentable et aujourd’hui, en effet, pullulent, sur le net, sites et blogs faisant de la pandémie du coronavirus une nouvelle plaie d’Egypte annonciatrice des tribulations auxquelles l’humanité ne pourra plus échapper.

Or le danger serait précisément de nous laisser enfermer dans l’angoisse, l’angoisse le nom même que les hébreux ont donné à l’Egypte.

Nous voyons bien comment tous les faux prophètes procèdent, comment ils se servent des signes qui nous font peur pour se construire un pouvoir.

Comment ils se servent des paroles et du nom du Christ, pour nous dire que « *ça y est, les temps touchent à leur fin* ».

Or s’il est une chose à retenir du discours de Jésus sur la fin des temps c’est cette mise en garde : « *Prenez garde d’être égarés !* » (Matthieu 24,4)

Oui, beaucoup viendront en mon nom et diront : « *c’est Moi !* », « *le temps est proche !* » (Luc 21,8), *ne les suivez pas !* »

Jésus nous prévient donc qu’il y aura des gens qui feront des discours sur la fin des temps, comme lui apparemment, et qui se réclameront de ses paroles et de son nom.

Et aussitôt, il donne une série de signes : des guerres, des soulèvements, nations contre nations, séismes, famines, persécutions.

Au sujet de ces signes, nous ferons deux remarques :

-Tout d’abord ces signes ne ferment pas les temps. Quand ils se produiront, le moment ne sera pas arrivé. Il y a encore de l’histoire au-delà d’eux. « *Ce ne sera pas encore la fin* ».

-Ensuite, ces signes se refusent d’être précis, ils ne sont pas reconnaissables, pas de dates, pas de noms de personnes ou de pays. Comme nous l’avions déjà dit lorsque nous avons travaillé le discours apocalyptique de Jésus dans l’évangile de Luc : « le Christ n’est pas Nostradamus ».

Si nous regardons de près les Evangiles, nous pourrons témoigner que la connaissance prophétique de Jésus est en vérité concentrée autour de deux grands événements directement reconnaissables : la destruction du Temple et l’événement de Pâques.

Si Jésus manifeste sa capacité à savoir des choses cachées, il connait les pensées de ses interlocuteurs ou certains épisodes de leur vie, pensons à Nathanaël, à la Samaritaine, …

…la révélation d’un futur collectif est réservée, encore une fois, à ces deux seuls événements : la destruction du temple et le relèvement au troisième jour du Fils de l’homme.

Quant à la fin des temps, Jésus, devant les disciples, va jusqu’à confesser un non savoir.

*« Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, si ce n’est le Père seul ».* Matthieu 24, 36

Entendons ici que Jésus s’en remet pleinement dans les mains du Père et résiste à la tentation de prophétiser le temps de « la fin ». Comme lors de la tentation au désert, Jésus s’appuie sur les Ecritures seules.

Il est essentiel ici de comprendre que le discours apocalyptique de Jésus s’adosse sur des références scripturaires.

La profanation et la destruction du temple est décrite par le prophète Daniel (9,27, 11,31, 12,11) ainsi que la venue sur les nuages du Fils de l’homme (7,13-14).

Sachant, par ailleurs, que l’enseignement de Jésus s’organise autour de sa propre conviction que les Ecritures parlent de Lui.

« *Vous sondez les Ecritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle. Ce sont les Ecritures qui me rendent témoignage et vous ne voulez pas venir à moi pour recevoir la vie.* » (Jean 5,39)

Quant à la succession de signes qui nous intéressent ce matin : guerres entre nations, les famines, persécutions. Luc, dans son évangile, ajoute à cette liste les épidémies et des choses effrayantes venant du ciel…

…Nous pouvons affirmer qu’ils se produisent, depuis que le Christ a parlé, tous les jours quelque part dans le monde.

*Selon les lieux*, dit Jésus, il y a des guerres, des séismes, des famines, des persécutions, des catastrophes naturelles, des épidémies, ….

C’est ici en quelque sorte l’état terriblement ordinaire du monde[[1]](#footnote-1).

Certains diront même que la fin du monde, c’est tout le temps.

Nous, nous préférerons dire que c’est le processus de création qui est de tous les temps.

Oui, nous croyons que le processus de création qui sauve le monde de l’absurdité, de l’indifférenciation et du chaos est l’œuvre de Dieu qui se prolonge dans le temps jusqu’à un point ultime qui ne nous est pas donné de connaître.

Voilà comme pourrait se traduire sous la forme d’une confession de foi le réel de ce monde-ci qui inclut la vie et la mort et les virus…

Aujourd’hui, beaucoup de faux prophètes surfent sur la vague du coronavirus avec pour projet de nous paralyser ou de nous enfermer dans des discours sectaires c’est-à-dire littéralement qui nous coupent des autres.

Plus effrayant que le virus lui-même est ce discours anti-asiatique, anti-étrangers qui se propage, l’absence de solidarité, la haine qui se déploie sur les affiches électorales avec des tags racistes et antisémites …

Ce qui me frappe, c’est avec quelle facilité face à la crise sanitaire, notre « fragile vernis d’humanité », pour reprendre l’expression du philosophe Michel Terestchenko, se met à craquer.

Avec quelle facilité nous entrons dans le mal et le rejet de l’autre.

Voilà peut-être ici le signe le plus épouvantable dont nous parle Jésus : « *L’amour d’un grand nombre se refroidira* ». Signe que seul Matthieu rapporte. (Matthieu 24,12).

Dans son courrier aux Eglises, la présidente du conseil national nous invite à nous interroger sur la fragilité de nos sociétés, et il est vrai que des questions urgentes se posent sur le modèle de société qui est le nôtre.

Nous mesurons tous à quel point ce nouveau virus réussit à déstabiliser tous les secteurs de l’activité humaine au plan mondial, ce qui traduit, en effet, une très grande vulnérabilité de notre monde économique.

Comme l’explique le philosophe Marcel Gauchet : nos sociétés ont sacrifié sur l’autel du « libre-échange intégral » la capacité de nourrir ou soigner leurs populations.

Il a fallu attendre cette crise pour que nous découvrions médusés que l’Europe était dépendante à plus de 80% des médicaments produits en Chine et se convaincre qu’il nous fallait impérativement « relocaliser ». Il a fallu attendre cette crise pour que soit remis en cause les logiques managériales de ces quinze dernières années qui ont transformé les hôpitaux en « unités de production de soins » toujours à flux tendu, …

L’heure n’est pas à la « polémique politicienne » mais à une résistance spirituelle collective dans un monde qui sera, de toute façon, sujet à de grands bouleversements, sujet, comme il l’a toujours été, aux douleurs de l’enfantement pour reprendre l’image qu’utilise Jésus.

Sachant que ce monde, Jésus l’a déjà vaincu.

*Ayez confiance, j’ai vaincu le monde !* (Jean 16,33).

Nous qui marchons vers Pâques, entendons que le Messie est venu dans ce monde y naître, y mourir, y ressusciter pour nous soutenir, nous fortifier dans des temps comme ceux que nous traversons et avant même l’enfantement glorieux des temps messianiques. Paradoxe temporel que le prophète Esaïe avait traduit en ces termes :

« *Avant d’éprouver les douleurs, elle a enfanté. Avant que les souffrances lui vinssent, elle a donné naissance à un fils*. *Qui a déjà entendu pareille nouvelle ? Qui a déjà vu quelque chose de semblable ?* » Esaïe 66, 7-8

Dans ce monde qui gémit, se tord dans les douleurs de l’enfantement, dans ce monde où tout peut se renverser, même ce qui nous paraît indestructible, « *il ne sera pas laissé pierre sur pierre* », à nous de nous saisir de l’exhortation du Christ :

*Ne vous laissez pas égarés, soyez des acteurs vigilants et critiques de l’histoire de ce monde, ne soyez pas effrayez, ne vous vous inquiétez pas par avance* (Mc 13,11 / Lc 21,14). *Tenez ferme, persévérez et vous serez sauvés* (Matthieu 24,13)

Mais encore et surtout de cette promesse :

*« Et Moi, Je suis avec vous tous les jours jusqu’à la fin du monde ! »* (Matthieu 28,20)

1. La propagation du coronavirus réveille pour beaucoup d’anciens le souvenir de la grippe dite « espagnole » qui a provoqué la mort de plus de 200 000 personnes en France. Nous déplorons tous dans de nos familles la mort d’un de nos parents suite à cette pandémie grippale. [↑](#footnote-ref-1)